ADRAR

La DGSN organise une semaine nationale d'information sur la police

Arborant leur tenue de parade et dans une discipline irréprochable, les éléments de la sûreté aux côtés de la population adrarie, ont réservé un accueil chaleureux au wali et aux représentants de la DGSN, pour l'inauguration de la semaine d'information du 28 février au 6 mars 2008. Une semaine organisée pour la première fois à Adrar, sous l'œil vigilant et implacable de M. Dahmani Bachi, chef de Sûreté de la wilaya.

Massés des deux côtés de l'avenue qui devait conduire cette délégation composée des commandants de l'armée et de la gendarmerie, de députés, de notables, de cadres, des groupes folkloriques animaient à leur manière cette grande manifestation.

Les karkabous et les tbels ne laissaient personne indifférent et même le temps, sous un ciel d'un bleu azur où un soleil éclatant réchauffait les cœurs et soulageait les esprits surtout après les deux journées d'une tempête de sable qui a rendu toute activité impossible, était de la partie.

Des banderoles sur lesquelles on pouvait lire les slogans suivants : «L'Etat de droit commence dans la police !», «Le citoyen est à la base de la sécurité, la police n'en est que l'instrument !», ornaient les avenues de la ville.

A l'intérieur de l'enceinte du Palais de la culture, la délégation eut droit à une exposition très instructive qui permit aux visiteurs de se rendre compte des efforts colossaux entrepris par la DGSN dont le but est d'être au même niveau que les autres pays développés et d'assurer par des moyens sophistiqués, la sérénité, la tranquillité et la salubrité publiques.

Aujourd'hui, la DPJ et la SDPST disposent d'une technologie de pointe capable de répondre aux exigences des activités professionnelles. Ainsi, la DGSN s'est dotée d'une laboratoire, le premier en Afrique afin de mettre à la disposition de ses éléments tous les atouts pour mener à bien et convenablement leurs missions parfois, au risque et au péril de leur vie.

Des méthodes d'investigation et de recherches, des robots d'intervention manipulés par un personnel compétent et qualifié sont autant d'exemples qui prouvent encore une fois le bon parcours de notre police.

Une police qui ne lésine pas sur les moyens puisque des formations à l'étranger sont régulièrement programmées afin de maintenir le cap d'une efficacité redoutable.

A titre d'exemple, les canons à eau utilisés pour le déminage disposent d'une puissance phénoménale de l'ordre de 42 000 km/minute. Une force inouïe. Comme quoi le travail accompli par cette équipe dont la seule tenue pèse plus de 55 kilos, n'est pas aisé. Mais s'agissant de préserver la vie des citoyens, on ne se pose pas la question.

Le même combat est mené par d'autres équipes contre la falsification de documents. Là aussi, l'appareil ultraviolet et d'autres appareils similaires permettent de contrecarrer les desseins machiavéliques des usurpateurs.

Au niveau de chaque poste frontière (terrestre, aérien ou maritime) des détecteurs de métaux, des scanners sont mis à la disposition de la sûreté afin de traquer toute éventualité de trafic ou de sabotage. Le combat est sans relâche et nécessite une vigilance imparable et une présence accrue. Il est à rappeler, afin de faciliter le travail de ce équipes, que les passagers sont tenus d'éviter le stationnement à proximité des aérogares, gares, de vérifier les bagages avant le départ, de ne pas se laisser avoir par le gain facile en acceptant de transporter un colis pour une tierce personne et savoir que la loi algérienne interdit toute importation et transport d'armes à feu, armes blanches, munitions, explosifs, sans autorisation. Elle interdit également la détention des stupéfiants.

L'exposition de la Maison de la culture d'Adrar apprend à ses visiteurs que la DGSN dispose de quatre hélicoptères, pour assurer le survol et la régulation du trafic routier, la couverture d'évènements et de manifestations, l'accompagnement d'escortes et les évacuations sanitaires.

Tous ces appareils de vol sont équipés de caméras de surveillance à haute définition afin de traquer tout véhicule suspect. Ces hélicos servent également aux éléments d'intervention. Pour l'année 2007, le bureau de formation de la sûreté d'Adrar a formé 98 officiers (des deux sexes) 14 inspecteurs et 348 AOP.

Des recyclages, des conférences et des stages de perfectionnement sont programmés d'une manière régulière afin de permettre à tous une meilleure assimilation donc un meilleur rendement. Ainsi, le recrutement au sein de la police se fait à partir de 19/30 ans et le niveau requis minimum est la première année secondaire. Aujourd'hui, l'effectif des éléments de la Police nationale tous corps confondus, dépasse largement les 117 000.

Une force de dissuation, capable d'assurer la sécurité et l'ordre des citoyens.

En faisant le tour des boxes réservés à chaque département, on apprend que pour le domaine de la santé, un hôpital de 240 lits sera construit à Alger (Draria) destiné à l'ensemble du corps de la sûreté, des retraités et de leurs ayants droit.

Cet établissement hospitalier occupera une superficie de 18 000 m², y compris son équipement et ses différentes spécialités (14 au total) et rendra un énorme service à ces fonctionnaires voués entièrement à leur devoir où leur courage, leur sacrifice et leur abnégation ne sont plus à démontrer. Une fierté pour l'Algérie.

Une nouveauté pour Adrar, l'installation et la mise en service d'un radar mobile. Automobilistes imprudents vous voilà prévenus, car le tableau concernant les infractions liées aux accidents de la route est à prendre au sérieux et on dénombre pour l'année 2007, 128 accidents de circulation qui ont malheureusement coûté la vie à 8 personnes en faisant 143 blessés.

Parallèlement aux activités de la police clairement définies et expliquées par les intervenants de l'exposition, une piste d'apprentissage du code de la route et de conduite pour enfants a été inaugurée et les bambins ravis, pourront saisir cette opportunité et ainsi faire parler leurs dons de conducteurs car des récompenses sont prévues pour les meilleurs.

Des projections sur diverses activités de la police sont organisées au profit de la population afin de rapprocher davantage la police du citoyen.

Côté animation, on attend la venue de Chab Djalal, connu pour ses chansons variées et rythmées.

A la fin de l'exposition, le chef de sûreté, M. Dahmani prit la parole pour remercier les membres de la délégation, les présents et la presse pour la réussite de cette grande semaine de l'information sur la police, et les moyens mis en œuvre pour le succès de cette vaste opération de sensibilisation qui vise le rapprochement du citoyen.

El Hachemi Safi

BOUIRA

Les propriétaires des fusils de chasse saisis interpellent le ministre de l'Intérieur

Les propriétaires des fusils de chasse saisis de la wilaya de Bouira ont rappliqué ce mercredi dernier. En effet, une délégation composée de cinq représentants s'est déplacée à Alger pour voir le ministre de l'Intérieur. Accompagnés du député Ali Brahimi, les cinq représentants ont remis au chef de cabinet du ministre de l'Intérieur une requête dans laquelle ils expliquent leur situation.

Ainsi, et selon une copie remise à notre bureau, les propriétaires des fusils de chasse saisis de la wilaya de Bouira qui sont environ 9000 personnes, et après avoir souligné que dans les autres wilayas, tous les citoyens qui n'avaient pas volontairement remis leurs fusils, les détiennent encore en toute légalité et liberté, sans avoir à intégrer d'autres formes d'organisations, rappellent que l'Etat a armé de fusils de chasse nombre d'autres citoyens dans le cadre de la lutte antiterroriste et parmi eux, figurent ceux dont les fusils de chasse sont confisqués.

Plus loin, les requérants rappellent au ministre de l'Intérieur sa réponse à la question du député Ali Brahimi, au sujet de ces fusils saisis et dans laquelle il reliait la restitution de ces fusils à une appréciation contrastée de la situation sécuritaire. Là, les requérants battent en brèche cet argument en rappelant au ministre Zerhouni que lui-même a, à maintes fois, affirmé que le terrorisme de masse, celui qui utilise les armes individuelles est vaincu et qu'il est remplacé par les opérations kamikazes. Aussi, lui rappellent-ils que cet argument est largement suffisant pour leur restituer leurs fusils de chasse.

Plus loin et toujours dans la requête et après avoir rappelé les restitutions faites aux citoyens au niveau de beaucoup d'autres wilayas ainsi que la restitution sélective — passe-droit — faite pour quelques citoyens de Bouira, déduisent que le refus de ces restitutions n'a qu'une explication : celle de voir en les citoyens de Bouira des citoyens suspects quand bien même que parmi ceux qui réclament leurs fusils, figurent beaucoup de vaillants moudjahidine.

Pour toutes ces raisons et ne pouvant croire en une quelconque discrimination de la part de l'Etat, les propriétaires des fusils de chasse saisis de la wilaya de Bouira, interpellent une énième fois le ministre de l'Intérieur en attendant de lui une décision salutaire; celle de leur restituer leurs fusils de chasse disponibles dans les arsenaux de l'Etat, et pour les fusils qui ne sont plus au niveau de l'Etat, c'est-à-dire utilisés et réformés, les propriétaires demandent auprès du ministre de l'Intérieur que leur soit remis une autorisation de port d'arme et un financement pour l'acquisition d'une autre arme de chasse.

Ce faisant, l'Etat aura définitivement réglé ce problème qui traîne depuis plus de 10 ans, alors que les pouvoirs publics ne cessent de parler d'une situation sécuritaire améliorée et d'un terrorisme vaincu, du moins celui utilisant les procédés traditionnels d'armes individuelles.

Pour leur part, les propriétaires des fusils de chasse pour la plupart des paysans, pourront enfin regagner leurs terres et leurs fermes qui souffrent d'être désertes, leurs bêtes d'être volées et ce, à cause d'un banditisme qui s'est enrichi à l'ombre du terrorisme.

Y. Y.

Célébration de la mort de Mouloud Mammeri

A l'occasion du 19e anniversaire de la mort de l'écrivain Mouloud Mammeri, un certain 27 février 1989, la Direction de la culture de la wilaya de Bouira a organisé mercredi dernier au niveau de la salle Errich de Bouira une exposition photo retraçant l'itinéraire militant et littéraire de Mouloud Mammeri.

Des écrits de journaux et de revues, ainsi que des résumés de ses œuvres multiples surtout celles ayant trait à la littérature amazighe, dont il fut le chantre et l'un des piliers, ont été exposés. Parmi les œuvres célèbres de l'écrivain que fut Dda l'Mouloud comme aimaient affectueusement à l'appeler tous ses fans, on retrouve la fameuse *Tajarrumt n'Tmazight* ou grammaire de tamazight, *Les poèmes kabyles anciens, La transcription latine de la langue amazighe,* mais aussi, ses célèbres romans comme *L'opium et le baton*, *la traversée*, *Le sommeil du juste.*

En outre, et en plus d'une exposition photo, la Direction de la culture a programmé une pièce théâtrale de M'hamed Ben Guettaf «Fatma» traduite en tamazight par Hamida Aït El Hadj qui était présente. Par ailleurs, et c'est parce que l'occasion s'y prêtait, puisque le défunt Mouloud Mammeri n'a cessé, toute sa vie durant, à lutter et à œuvrer pour la promotion de la langue et culture amazighes, la Direction de la culture a saisi cette occasion pour honorer un des fils de la wilaya, Tahar Ould Amar, qui vient de décrocher le premier prix Apulée pour son roman d'expression amazighe *Boururu* (Hibou).

Tahar Ould Amar est actuellement chef du bureau de Bouira du quotidien *La dépêche de Kabylie.* Avant d'embrasser la carrière journalistique, Tahar Ould Amar était enseignant de français pendant une quinzaine d'années avant de se reconvertir en enseignant de tamazight après l'introduction de celle-ci dans l'enseignement. Le roman a été déjà publié sous forme de chroniques intitulées *Boururu* dans l'hebdomadaire *L'hebdo N'Tmurth* aujourd'hui disparu et dont l'écrivain journaliste était le co-fondateur.

Rappelons que le prix Apulée a été institué par la Bibliothèque nationale pour encourager la création littéraire dans toute sa diversité tant en arabe, en tamazight et en français. Chaque année, il en est à sa deuxième édition, le prix Apulée prime un écrivain en herbe pour l'encourager à aller de l'avant.

Y. Y.